

RENAUD HANTSON



**Poudre
aux yeux**

*Sexe & drogues
& show-business*

Pygmalion

Extrait de la publication

RENAUD HANTSON

Poudre aux yeux

Sexe & drogues & show-business

La cocaïne est une maîtresse exigeante et ravageuse. Dans cette autobiographie, qu'il présente surtout comme un « acte thérapeutique », le chanteur Renaud Hantson, acclamé dans *Starmania*, *La Légende de Jimmy* et *Notre-Dame de Paris*, raconte son parcours et sa liaison avec cette compagne qui l'a fait sombrer en enfer.

Ce témoignage, écrit en 17 chapitres comme les 17 années de sa dépendance, décrit les heures de gloire comme les dépresses, le sexe facile comme la drogue si aisée à trouver, et la face cachée du métier d'artiste. Dévoilant l'injustice du monde de la musique et les limites du show-business, ce récit est une mise en garde contre les dangers insidieux de cette « fausse amie ».

« Je souhaite que cet ouvrage évite à beaucoup d'emprunter le chemin que j'ai pris et explique à ceux qui apprécient ma musique certaines de mes absences », confesse ainsi l'auteur.

Livre de souvenirs mais aussi de rédemption, ce texte étonnant réalise une première : enfin un chanteur admet son addiction, en révèle et dénonce les pièges ou les ravages, et se met totalement à nu.

Renaud Hantson est auteur, compositeur et interprète. Il a participé aux deux opéras rock de Michel Berger et Luc Plamondon, Starmania et La Légende de Jimmy, et a rejoint la troupe de Notre-Dame de Paris. En plus de sa carrière solo, il mène de front deux projets parallèles dans le hard rock, Satan Jokers et Furious Zoo, tout en dirigeant son école de chant et de batterie.

Préface et postface de Laurent Karila, médecin au Centre d'enseignement, de recherche et de traitement des addictions à l'hôpital universitaire Paul-Brousse à Villejuif, grand spécialiste médiatique des addictions.

Poudre aux yeux

Sexe & drogues & show-business

RENAUD HANTSON

Poudre aux yeux

Sexe & drogues & show-business

Autobiographie



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion.

ISBN 978-2-7564-0788-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Whitney Houston
(1963-2012)

Préface

Sexe, Drogues et Rock 'n' Roll, un cliché véhiculé dans le monde musical depuis des décennies... Et un style de vie qui en a vu tomber plus d'un. Certains se sont relevés.

Je me suis toujours posé une question assez simple : pourquoi le milieu professionnel artistique, en particulier les musiciens, est-il autant touché par les addictions aux substances ? Médicalement, cela sous-entendrait-il qu'être artiste constituerait un facteur de vulnérabilité individuelle de dérèglement du système de récompense cérébral ? Je ne le crois pas. Le phénomène est bien plus complexe. La rencontre de l'individu, son héritage génétique, des facteurs psychologiques personnels entrent en interaction avec la substance et l'environnement : ce qui donne une équation démoniaque à N inconnus...

L'addiction se définit par la perte de contrôle d'un *comportement de consommation*, qui se poursuit *malgré la connaissance de ses conséquences négatives* sur la santé physique, mentale et au niveau du fonctionnement social. Or, cette maladie *chronique*

évolue par rechutes. L'abstinence devient donc la cible thérapeutique ultime pour n'importe quel « addict »...

Dès lors, les personnes dépendantes racontant qu'elles peuvent consommer avec modération sont dans une rationalisation complètement faussée. Cérébralement, chimiquement, biologiquement, la mesure et la retenue sont tout simplement impossibles. L'autre distorsion cognitive¹ connue avancée par certains est la soi-disant meilleure créativité artistique sous substance... Eh bien, comparez un artiste que vous appréciez avant/après son addiction active et vous serez étonné de voir combien cette idée reçue est aisément aberrante.

La cocaïne, « Reine psychostimulante », est très présente dans l'autobiographie de Renaud Hantson. Une substance-récompense, source d'euphorie, qui fait le bonheur actuel des fameux² « Docteurs Vice », ces dealers de niveau social variable. Or cette drogue s'est démocratisée à un point tel que toutes les classes sociales sont touchées. Si elle avait une image dorée à la fin des années 1990, elle est aujourd'hui sortie du ghetto artistique. Le plaisir qu'elle peut induire la première fois physiquement, psychologiquement, sexuellement, est un hameçon infernal qui fait ensuite courir le consommateur à la recherche de ses effets stimulants sans jamais les

1. C'est ainsi qu'on l'appelle en psychologie clinique.

2. Cf. l'album Satan Jokers, *AddictionS*, Brennus Music, 2011.

Préface

retrouver, ou alors un tout petit peu parfois... Mais ce au prix de conséquences cardiaques, cérébrales, psychologiques lourdes, au fil du temps. Le sujet va passer par des « semaines en enfer » où il se « défonce à gogo », l'intensité étant variable, le rituel identique ; puis il vivra la spirale « detox, lune de miel, chute, rechute » qui fait partie de l'apprentissage pour « une vie sans »...

Devenir abstinent, Nikki Sixx, bassiste de Mötley Crüe, auteur-compositeur américain célèbre, le racontait dans son autobiographie journal de bord, *Heroin Diaries*. « La sobriété est ma nouvelle compagne », affirmait-il récemment, devenu plus créatif, boulimique de travail, multipliant les projets même s'il ne regrette rien de son passé tumultueux de superconsommateur de drogues et de sexe.

Or il me fait penser professionnellement à Renaud Hantson sur certains points, avec quelques tatouages en moins. J'ai rencontré Renaud la première fois au début des années 1980 via la célèbre émission de radio Wango Tango sur RTL animée par Francis Zegut. « Trop fou pour toi » et la reprise de T-Rex « Get it on » résonnaient dans ma chambre de jeune collégien. Son groupe de hard rock Satan Jokers était l'un de mes préférés avec Kiss, Mötley Crüe, Iron Maiden... Les interviews dans *Enfer Magazine* restent une empreinte cognitive rock'n'roll. Et si je n'ai pas suivi sa carrière « pop rock » ni son versant grand public de *Starmania*, *La Légende de Jimmy* ou *Notre-Dame de Paris*, je

les ai découverts au fil de ce livre et au cours de longues discussions téléphoniques ou lors de nos rencontres dans mon service à l'hôpital. Renaud, ici, dévoile toutes les facettes de sa vie : ses succès, ses déceptions, ses émotions positives et négatives, la musique, les musiques, la poudre, le sexe...

Tout cela m'a inspiré, à partir de son nom et de son expérience des addictions, un acronyme digne d'un ouvrage scientifique de référence quelque peu remanié, capable de définir Renaud.

Hyperthymique : il a l'humeur au top... La plupart du temps...

Anxiolytique : il détend aisément une salle de concert ou lors de ses stand-up comiques virtuels sur Facebook.

Névrosé : il l'est... Comme tout le monde.

Tatoué : sur les bras mais son cerveau l'est aussi, comme il le dit lui-même après ces 17 années passées en compagnie de Miss C...

Sexaholic : son livre regorge d'histoires dignes des plus grandes autobiographies rock.

Obsessionnel : rigoureux, ritualisé dans le travail, il bosse sans cesse.

Natural Killer (comme les globules blancs) : son caractère l'immunise contre les jaloux, les envieux et les c...

Tous ces points sémiologiques résument parfaitement son profil psychologique. Comment nous sommes-nous rencontrés ? En vérité, de manière improbable via un réseau social mondial nous mettant en connexion au milieu de son

Préface

armée de fans. Mon livre, *Une histoire de poudre*, lui avait plu ; ses créations artistiques rock me plaisaient. Alors un travail a commencé, donnant naissance à *AddictionS*, un concept-album de 13 titres accompagné d'un livre numérique pour Satan Jokers, qui est plus qu'un simple projet musical : de l'art-thérapie ! Le tout accompagné d'échanges à l'hôpital qui ont, en outre, donné naissance à cette autobiographie initiée par les séances de thérapie comportementale que Renaud a entamées.

L'histoire retracée dans ce livre se range aisément à côté des récits autobiographiques de Gene Simmons (Kiss), Slash (Guns N'Roses), Eric Clapton, Steven Tyler (Aerosmith), Keith Richards (Rolling Stones)...

Sexe, coke, rock'n'soul... Ce n'est pas un cliché... 17 années... Renaud s'en est relevé, mais reste tatoué à vie.

Docteur Laurent Karila

Préliminaires...

- Qu'est-ce que vous faites comme métier ?
- Je fais chanteur.
- Mais à part ça, vous avez un vrai métier ?!

Était-il évident que j'écrirais les premières lignes de ce qui pourrait bien être une autobiographie en écoutant la musique et les mots de Glenn Hughes, l'ancien bassiste et chanteur de Deep Purple ? Glenn, que j'ai eu la chance de rencontrer grâce à un ami et avec qui je reste en contact depuis 1992, demeure une de mes plus grandes références vocales. Il aura gâché pas moins de vingt années de sa vie musicale avec des problèmes de drogue et de cocaïne.

Est-ce que tout est écrit ? Est-ce qu'on suit forcément les traces de ceux qui nous ont marqués ou influencés ? Était-ce mon destin de me perdre près de 17 ans dans le même vice et la même dépendance ?

Le problème de la drogue est qu'on éprouve autant d'attrance que de répulsion pour elle. Au moment où j'entame l'écriture de ces pages, si je suis parfaitement convaincu qu'il faut que j'arrête complètement la coke, je ne suis pas encore complètement sorti d'affaire. C'est en effet un lent processus que de savoir s'écarter de la plus

attrayante, la plus pernicieuse et la plus toxique des substances, laquelle passe pourtant pour la plus anodine, la plus acceptée par tous les milieux, celle que tout le monde prétend facile à gérer ou à arrêter sans problème. Or je peux dire, aujourd'hui, que c'est faux.

J'ai toujours été un peu agacé par les donneurs de leçons qui clament : « Je sais comment il faut vivre, parce que j'ai trouvé la voie et je vais vous l'expliquer. » Comment éviter d'en devenir un à mon tour à travers les lignes qui vont suivre ? Qui plus est après l'e-book préventif et l'album *AddictionS* écrits en collaboration avec mon ami, mon frère, mon gourou et néanmoins éminent psychiatre-addictologue Laurent Karila, très présent à nouveau, à mes côtés, dans ce qui va suivre.

C'est lui qui m'a conseillé de tenir un journal de bord, un carnet avec suivi écrit de mes consommations, voire une autobiographie... J'ai choisi la dernière proposition même si je sais que ma notoriété le justifie sans doute moins que celle de certaines stars s'y étant essayées avant moi. Elles l'ont décidé pour expliquer leur succès parsemé d'anecdotes ; je le fais parce que je suis un survivant et qu'il fallait cette introspection pour revivre à nouveau.

Dans le parcours d'un musicien, on vit rapidement beaucoup d'expériences et les choses les plus étranges. Certains sont partis par excès, d'autres par suicide. Personnellement, je n'ai jamais compris, accepté ni cautionné le fait de se donner la mort, ayant toujours pensé que le suicide répondait par un acte définitif à une

situation qui peut n'être que passagère. J'ai dit cette phrase maintes et maintes fois à des amis déprimés et au bord du gouffre. Elle aura servi à quelques-uns mais ne m'aura pas empêché de tomber dans les filets de la drogue. Oui, la coke est un lent suicide...

J'ai des intentions moins nobles, artistiquement, que ce que pas mal de gens semblent penser. Je suis plus physique que cérébral dans ma manière d'aborder la musique et ma force principale réside davantage dans la voix que les mots. Si je chantais le Bottin, j'y mettrais autant de cœur. Les textes sont un véhicule pour mon phrasé vocal, pour mes mélodies ou les gimmicks et intentions que je mets dans les parties de chant. Dans ce que je fais musicalement, il y a un aspect plus sexuel et bien moins intellectuel que la démarche de certains artistes ayant plus le verbe que la voix. Je préfère le contraire : une belle mélodie m'emportera même avec un texte moyen, rarement l'inverse. J'imagine que de nombreux moments ont compté pour pas mal de gens du public qui justement ont apprécié à différentes époques mes interprétations vocales. Que ce soit pour Michel Berger dans *Starmania* ou *La Légende de Jimmy*, pour Richard Cocciante dans *Notre-Dame de Paris*¹, sur mes albums personnels ou encore mes reprises de titres divers et

1. Trois spectacles écrits sur des textes de Luc Plamondon, parolier des plus grandes heures des opéras rock et comédies musicales francophones, d'autant plus si on y ajoute *Les Romantiques*, auquel je n'ai pas participé, mais que j'avais adoré.

variés allant de Jean-Jacques Goldman à Michel Jonasz en passant par Daniel Balavoine, Michel Polnareff, Serge Lama, Claude François et d'autres dans différentes émissions de télévision. Il faut comprendre que pour moi tout cela est loin et que j'ai littéralement un « black-out » de tous les souvenirs auxquels les fans font parfois allusion. Il ne faut pas penser qu'ils n'ont pas compté ; mais ces instants volés étaient le début d'une longue période dont j'ai longtemps souhaité ne pas parler et à laquelle j'essaie, depuis quelques mois seulement, de mettre un terme.

Beaucoup de situations m'évoquent régulièrement diverses époques où j'ai découvert le délire ambigu de prendre du plaisir à dévier mes fantasmes et à casser une sexualité que j'ai rapidement trouvée trop basique avec une saleté de partenaire chimique, tout ça pour accéder à une excitation que je n'avais pas connue auparavant...

Certaines personnes ont plus de prédispositions que d'autres à plonger dans ce qui pourrait être sans retour. J'en fais partie. L'intégralité de l'album *AddictionS* parle des 17 dernières années de ma vie. Même si ce n'est pas clairement indiqué et même si c'est un psychiatre reconnu dans la lutte contre les addictions qui a écrit la plupart des textes de ce concept-album, cet opus n'a jamais autant dévoilé de choses personnelles me concernant. J'ai rencontré Laurent Karila, mon thérapeute, grâce à Facebook : appréciant mon travail, il faisait partie de mes amis sans que je

Composition et mise en page



N°édition : L.01EUCN000478.N001
Dépôt légal : mars 2012